

Réponse à la consultation publique – Sortir du Nucléaire Bugey

Notre association n'a eu connaissance de cette consultation publique sur le cadrage et les hypothèses des scénarios que très tardivement et il ne nous a pas été possible de prendre connaissance de la totalité des documents et de les analyser.

Nous saluons ce travail de RTE et de l'AIE pour la faisabilité technique pour un système électrique avec une forte proportion d'énergies renouvelables en 2050.

Notre association avait déjà exprimé son souhait pour un avenir électrique 100 % renouvelables lors de la consultation publique relative à la nouvelle programmation pluriannuelle de l'énergie. Malheureusement la PPE, qui a été adoptée, a acté le report à 2035 du mix avec 50 % de nucléaire et a retenu un scénario conservant beaucoup d'énergie nucléaire, contrairement à notre souhait et aussi sans tenir compte de l'avis du collectif des 400 citoyens sélectionnés pour réfléchir sur cette PPE. L'énergie nucléaire est même tellement peut réduite, qu'il faudra exporter 26 % de sa production pour arriver au mix de 50 % en 2035.

Déjà à ce moment, RTE avait étudié différents scénarios, dont le scénario Watt où tous les réacteurs nucléaires étaient arrêtés à l'échéance de leur 4ème visite décennale. Ce scénario totalement viable avait très vite été écarté. Nous sommes donc très méfiants par rapport à cette étude de scénarios 100 % renouvelables pour 2050. A l'image des nombreuses propositions non retenues de la convention citoyenne pour le climat, il ne faudrait pas que cette étude soit un paravent pour dissimuler le lancement d'un nouveau programme de construction de réacteurs nucléaires EPR2, comme les 6 déjà annoncés par le gouvernement.

N'ayant pas étudié en détail les différents scénarios, nous ne répondrons pas sur la base des questions de l'annexe 2.

Pour notre association, les scénarios ENR + nucléaire ne peuvent être viables qu'en freinant le développement des ENR, comme ce qui est prévu actuellement dans la PPE et ce qui se fait depuis déjà de nombreuses années avec régulièrement des retards dans le développement des ENR.

Un développement important des ENR conduit nécessairement à réduire la production des tous les réacteurs nucléaires et à les faire fonctionner en énergie d'appoint au lieu d'énergie de base. De ce fait, le MWh produit par ces réacteurs atteint très vite des coûts très élevés, puisque ces équipements sont très coûteux en investissement et en fonctionnement. Ils sont par ailleurs peu adaptés pour fonctionner en suivi de charge, d'où la nécessité de devoir exporter massivement pour ne pas trop arrêter ces réacteurs.

Notre association est donc très favorable aux scénarios 100 % ENR d'ici 2050-2060 et nous plébiscitons le scénario M0 avec 100 % d'ENR en 2050.

Il nous faut donc acter dès maintenant la sortie de l'énergie nucléaire en modifiant l'actuelle PPE afin d'engager de gros moyens immédiatement pour la sobriété et l'efficacité énergétique et pour le développement massif des ENR. Pour le développement des ENR, nous privilégions une production répartie de manière diffuse sur le territoire avec du solaire et de l'éolien terrestre, l'éolien marin ne venant qu'en complément.

Parmi les variantes à intégrer à l'analyse, il nous semble qu'on ne peut pas faire l'impasse sur un arrêt prématuré de plusieurs vieux réacteurs nucléaires suite à des problèmes de sûreté ainsi que sur un petit accident nucléaire avec rejets de radioactivité dans l'environnement proche de la centrale

nucléaire conduisant à une très forte demande d'un arrêt immédiat de tous les réacteurs nucléaires français.

La pandémie actuelle de la COVID 19 a aussi montré la mauvaise résilience de l'énergie nucléaire avec d'importants retards sur les travaux de maintenance ayant conduit à des arrêts prolongés des réacteurs conduisant à une situation critique du réseau électrique à l'arrivée des grands froids. A l'inverse, les ENR ont été très peu affectées en matière de production électrique.

Pour le volet environnemental, il est important de ne pas se limiter au seul bilan carbone. Il est prévu la prise en compte de la consommation de ressources minérales, de l'emprise sur le territoire et du volume de déchets, notamment les déchets nucléaires. C'est bien mais c'est incomplet, il faut ajouter l'ensemble des rejets polluants de toutes ces énergies, dont les effluents radioactifs et chimiques rejetés par les réacteurs nucléaires. Pour les effluents radioactifs, il convient aussi de prendre en considération l'augmentation générale de niveau de radioactivité ambiant, en particulier pour les produits radioactifs ayant des périodes radioactives de plusieurs dizaines d'années.

Pour le bilan carbone, il est bien de considérer à la fois les émissions territoriales de gaz à effet de serre et l'empreinte carbone. Pour les gaz à effet de serre, il convient de ne pas se limiter au seul gaz carbonique, mais de prendre tous les gaz à effet de serre, y compris ceux rejetés en petites quantités mais avec de très forts impacts climatiques comme, par exemple, l'hexafluorure de soufre (SF6).

Pour les bilan des émissions de gaz à effet de serre, les valeurs d'émission pour le MWh nucléaire sont très variables et actuellement, il n'existe aucune analyse de cycle de vie (ACV) pour les réacteurs EPR en construction et encore moins pour les nouveaux EPR2. Le GIEC a essayé de faire un tri parmi les études existantes pour les anciens réacteurs et a choisi une valeur médiane, qui reste malheureusement qu'une valeur théorique, cette médiane ressortant d'un mélange d'études d'ACV pour lesquelles les cycles de vie considérés sont plus ou moins complet. Il est important de considérer des ACV qui prennent en compte toutes les phases du cycle de vie, en particulier pour l'énergie nucléaire où la partie minière est généralement sous-estimé, toute comme la phase de fonctionnement qui est souvent annoncée comme dans rejet, alors qu'il y a consommation de produits chimiques, rejets de SF6, rejets de gaz d'échappement pour les nombreux travailleurs qui viennent chaque jour travailler en voitures individuelles sur les sites nucléaires, etc.

Quant à la fin de vie, pour l'énergie nucléaire, quasi aucune étude ne prend en compte les déchets radioactifs à conditionner et gérer pendant des milliers d'années. A l'inverse, le solaire photovoltaïque est généralement pénalisé lors de sa fabrication par un mix électrique contenant beaucoup de charbon, alors que de plus en plus les usines développent leur production ENR pour fabriquer ces produits.

Notre association, qui lutte pour la sortie du nucléaire en France et pour le développement des énergies renouvelables, reste à votre disposition pour contribuer à l'étude de ces scénarios 100 % ENR.

Joël Guerry (jguerry51@orange.fr / 04 74 34 06 01) pour Sortir Du Nucléaire Bugey

76 impasse Mozart

01360 Loyettes

contact@sdn-bugey.org